



NATHALIE TARDY

JUDO
Cortailod
à la conquête
d'un quatrième
titre
PAGE 23

VENDREDI 17 AVRIL 2015 | www.arcinfo.ch | N° 88 | CHF 2.50 | J.A. - 2002 NEUCHÂTEL

La Sicile, porte d'entrée en Europe pour les réfugiés

MIGRANTS Impossible de passer à côté de l'actualité morbide, en Sicile: les 400 morts et 8000 migrants repêchés récemment en mer, au large de Lampedusa, font la une.

ACCUEIL Cette actualité se ressent jusqu'au centre pour requérants d'asile de Mineo. Mercredi, 300 rescapés sur les 8000 repêchés en quelques jours y ont été conduits.

IMMENSE Près de Mineo, un centre fait parler de lui en Sicile: le Cara, le plus grand d'Europe en son genre, hébergeant jusqu'à 4000 migrants. Visite guidée.

PAGE 18

Un alpiniste neuchâtelois donne de la couleur à ses ancêtres



PHOTOGRAPHIE Découvrant l'album de son arrière-grand-père, Gilles Renaud s'est lancé sur ses traces, un siècle plus tard, pour tenter de prendre exactement les mêmes clichés, jusqu'au sommet de la Pointe Dufour. Il raconte ce jeu de piste dans un livre et dans l'émission de la RTS «Passe-moi les jumelles». **PAGE 3**



LUCAS VUTTEL

SAUVETAGE
Des spéléos du monde entier à la Béroche

PAGE 5

NEUCHÂTEL
Le Festival choral international en péril

PAGE 4

TENNIS
Wawrinka et Federer sortis sans gloire à Monte-Carlo

PAGE 21

LA MÉTÉO DU JOUR

pied du Jura



10° 16°

à 1000m



7° 12°

SOMMAIRE

Feuilleton **PAGE 10** Télévision **PAGE 13**
Cinéma **PAGE 11** Carnet **P. 26-27**

PUBLICITÉ

CONCOURS

GAGNEZ 1 MOIS DE LOYER!

immo.arcinfo.ch

Pour tenter votre chance, rendez-vous sur **immo.arcinfo.ch**



POINTE DUFOUR Le Neuchâtelois Gilles Renaud raconte sa quête d'images.

Sur les traces de son ancêtre

VINCENT COSTET

Dans l'été 1918, en pleine guerre, Charles Renaud capturerait la vue à 4634 m d'altitude, sur le troisième plus haut sommet des Alpes, le toit de la Suisse, la Pointe Dufour. Un siècle plus tard (septembre 2014), au même endroit, son arrière-petit-fils, Gilles Renaud, sort cette photo en noir et blanc d'un petit dossier où il les a toutes rassemblées: il n'a plus qu'à tenter le même cadrage que son ancêtre.

Ce jeu de piste – mené avec sa sœur et deux amis – qui va de Viège à Sion, mais pas par le chemin le plus court, l'habitant de la Montagne de Cernier le raconte dans un livre à paraître à la fin du mois, illustré de 60 clichés d'époque accompagnés de leur pendant en couleur, et dans l'émission de la RTS «Passe-moi les jumelles» du 24 avril (les détails ci-dessous).

Comme dans le film «Les visiteurs»

Cent ans d'écart, côte à côte. Un siècle qui a fait fondre la glace. «D'après nos repères visuels et l'altimètre, nous marchions une centaine de mètres plus bas sur le glacier du Gorner, c'est l'équivalent de la moitié du Val-de-Ruz qui a fondu! Même sur les sommets, il manque quelques dizaines de centimètres.» Beaucoup plus bas, à Euseigne: les pyramides ont gardé le même look, toujours coiffées à la mexicaine, de leurs grandes pierres. Mais à l'arrière plan, les cultures en terrasses ont disparu, mangées par la forêt, et tout devant, on se croirait dans «Les visiteurs»: à la place du chemin de terre, on voit la route cantonale, un panneau 60 km/h, un banc et aussi grosse que le banc, une poubelle.

«Je crois que mon arrière-grand-père serait frappé par l'industriali-



Deux clichés pris au même endroit, à 96 ans de distance. A droite (glacier du Gorner), on voit à quel point la glace a fondu. SP-CHARLES ET GILLES RENAUD

sation de la montagne, par ce paysage balisé de remontées mécaniques», résume Gilles Renaud, qui est allé fouiller dans les archives du Club alpin suisse à Neuchâtel en quête de textes.

Marcher au pain et à l'eau

«On y apprend ce qu'ils ont payé dans les cabanes pour le bois et la couche. Ce sont les seules traces écrites que j'ai retrouvées de cette expédition. Vu la longueur du parcours et en comptant une ou deux journées de mauvais temps, ils ont dû marcher pendant une dizaine de jours. Je me demande d'ailleurs comment ils se sont ravitaillés. Sûrement en transportant du pain de seigle, de la viande séchée et en ré-

coltant de l'eau de fonte ou en se servant dans les ruisseaux. Sur l'une des photos, on voit un gobelet en fer blanc accroché au sac.»

Charles Renaud, son fils, l'instituteur du village de Château-d'Oex et sa femme ont tout fait à pied, même Viège - Zermatt, Gilles Renaud en a la quasi-certitude: «Le charbon était devenu très cher et forcément, il n'y avait plus de touristes pendant la guerre, donc en 1918, seuls deux trains par jour montaient de la plaine. J'ai retrouvé une photo prise d'un endroit situé 300 m au-dessous d'un arrêt intermédiaire. Pourquoi se seraient-ils amusés à la prendre avant d'attendre la seconde correspondance, ça ne tient

pas.» Une autre façon de vivre le temps. Éprouver le terrain, sans raccourcis. Partir quelques jours, on ne sait pas combien. «Imaginez aujourd'hui dire aux copains de prendre deux semaines de vacances pour monter à la Pointe Dufour...» En 1918, Charles avait 53 ans, trop vieux pour être mobilisé. Son fils, le grand-oncle de Gilles, «devait avoir quitté son apprentissage de photographe à Paris, pensant peut-être que les Allemands allaient envahir la capitale.»

Fumer la pipe à 4634 m

Tournons les pages du vieil album, où les clichés lumineux se ménagent un bel espace sur du

papier à la cuve. L'écriture est blanche, penchée, élégante. Juste quelques noms de hauts lieux. On voit l'instituteur allumer sa pipe au sommet de la Pointe Dufour. Et quels accoutrements: pantalons de ville, chemise et gilet, bande molle-tière. Pas de crampons mais des souliers à tricounis. Madame est en jupe sur le glacier, et en guise de protection face au soleil, une voilette grande à filer la frousse à une armée d'abeilles. Quant à la corde de chanvre, «le nœud à l'air correct, mais cette attache au milieu de la taille ne doit pas protéger de grand-chose, tout juste à freiner une petite glissade. Je n'aimerais pas être pendu à cette corde au-

dessus d'une crevasse», observe Gilles Renaud, alpiniste amateur qui a dompté quelques «4000» et s'est surtout amusé dans les Préalpes.

Pas de selfies...

La posture de ces grimpeurs figés en noir et blanc est frappante: toujours de profil ou dos à l'objectif, humbles témoins de la majesté de la nature. Gilles Renaud et son équipe se sont d'ailleurs amusés à reproduire les mêmes poses. «Mon arrière-grand-père avait le sens du cadrage. Déjà à l'époque, il avait appuyé sur le déclencheur là où tout le monde aujourd'hui prend la pose, au milieu de l'arête qui mène sur le toit de la Suisse. Sur un autre cliché, pris en hauteur, il triche. On dirait que l'alpiniste a escaladé une paroi vertigineuse pour se retrouver comme suspendu dans le vide, mais en fait le chemin d'accès est enfantin.»

Les débuts de la photo

Réussir l'ascension de la Pointe Dufour – même si c'est éprouvant – n'est pas un exploit, même en 1918. Mais l'album de Charles Renaud témoigne «d'un retour à la nature, à travers la démocratisation de la photographie. Mon arrière-grand-père devait sûrement utiliser un moyen format, un appareil à soufflets», estime Gilles Renaud. «La grande différence évidemment, c'est qu'à l'époque, il n'avait droit qu'à une prise.»

D'un autre côté, il y avait moins de concurrence. Accessible en train à crémaillère, le sommet du Gornergrat grouille aujourd'hui de Japonais. «Forcément, pour reproduire la photo d'il y a un siècle et faire croire qu'on était seul, il a fallu se faire de la place et écarter les touristes. On a fini par y arriver. Grâce à la présence des caméras de télévision, les gens ont compris qu'il se passait quelque chose.»



«Sur le glacier (...), c'est l'équivalent du Val-de-Ruz qui a fondu.»

GILLES RENAUD ALPINISTE AMATEUR ET DESIGNER HORLOGER

LEUR PARCOURS

En 1918, ils sont partis à pied de Viège (658 m d'altitude) pour rejoindre Zermatt (1608 m). Direction alors la cabane du Mont-Rose (2883 m) pour atteindre le sommet du voyage (pointe Dufour, 4634 m), et rejoindre ensuite la cabane Gan-degg (3030 m), puis la cabane Bertol (3311 m). Enfin descente sur Arolla (1998 m) et arrivée à Sion (512 m).

INFO

A lire et à voir: «Sur les traces de mon arrière grand-père, objectif Mont-Rose 1918-2014», aux Editions Monographic. L'émission «Passe-moi les jumelles» du 24 avril, sur la RTS.

FILIATION PAR L'IMAGE

Horloger designer, Gilles Renaud a de qui tenir. Son arrière-grand-père avait son atelier d'horlogerie à Château-d'Oex. Photographe à ses heures, il a fini par devenir projectionniste. Gilles Renaud taquine la photo lui aussi. Il a pris 90% des clichés de l'expédition, avec un appareil reflex numérique.

«La présence de la télévision, c'est un joli clin d'œil à la fin de carrière de mon arrière-grand-père. Je ne pensais pas devoir un jour faire l'acteur, d'autant que les propositions d'émissions, 'Passe-moi les jumelles' en garde peut-être 5 sur 100. C'était sympa, mais pas au point de me mettre à côtoyer les caméras.»

Dans les coulisses de «Passe-moi les jumelles»

Gilles Renaud est monté trois fois dire bonjour à la pointe Dufour pour compléter sa collection d'images. En septembre dernier, derrière son appareil photo, il trimbalait la RTS, sa sœur Véronique et ses amis Josep et Jean-Manuel. «Le tournage de 'Passe-moi les jumelles' a duré une bonne semaine, quatre jours en montagne, trois à la maison et un autre dans la section neuchâteloise des archives du Club alpin. On a pu réserver une seule semaine et par chance, il a fait beau. Dans le cas contraire, ils auraient tourné quand même. Un reportage d'ambiance en cabane. Mais moi, j'aurais dû y retourner pour avoir de bonnes photos pour mon livre. C'est ce projet de bouquin qui a décidé Benoît Aymon et son équipe à nous accompagner.»

Chaleureux dedans, froid dehors

Il y a eu des moments plus agréables que d'autres: «Quand on est autour de la table, c'est chaleureux, ils ont l'art de nous faire vite oublier la caméra. Par contre dehors, c'est plus frais! Ils étaient allés en repérage avant le tournage, ils savaient où et comment ils nous feraient passer. Mais forcément, il a fallu refaire les mêmes passages sous un autre angle, et quand vous attendez un petit quart

d'heure là-haut sur la pointe, au lever du jour, après avoir bien transpiré... Bref, on a eu froid!»

Mais le résultat paraît-il en vaut la peine. «En tout cas, c'était une sacrée expérience. En fin de saison, il n'y a plus personne en montagne dans les endroits les moins touristiques. On a vécu quelques jours dans notre bulle. De retour à Sion, de revoir du monde, ça m'a fait un choc.»

Alors, des cloques au pied? «Je dois vous avouer quelque chose: on n'a pas fait tout à pied, comme à l'époque. Pas le temps. Et puis, on n'est pas des puristes, ça je l'ai écrit dans le livre. Je descendais aux arrêts du train pour retrouver les coins, viser et presser sur le bouton. On a pris le train, les télécabines, le car postal et même l'hélico.»

L'hélicoptère n'était pas là pour rire

Benoît Aymon avait décidé de commander la libellule à moteur avant même le tournage. La cordée n'aurait pas pu couvrir toute la distance à pied en quatre jours. «D'ailleurs, à la fin, le temps a commencé à se gâter, il a fallu se dépêcher, on a fait trois jours en un seul. Deux rotations d'hélicoptère. Elles sont prévues et comman-



Josep Sola, Jean-Manuel Robert, Véronique Renaud Humbel et Gilles Renaud. SP

dées la veille à Air Zermatt, avec les heures et les coordonnées géographiques. Je peux vous dire que les pilotes étaient au boulot, ça n'était pas un voyage de plaisance. Pour nous non plus. On n'a pas fait juste semblant de s'habiller chaudement pour un shooting. On en a fait des kilomètres, là-haut!»

Le téléspectateur ne verra pourtant pas d'image d'hélicoptère. «Ça n'amenait rien de plus au récit et il y avait assez de belles images pour remplir les 26 minutes allouées au film.»